

D'Ãsus, des Juifs franÃsais quittent IsraÃl

Description

Ali Abunimah, 19 juillet 2016

[2015-1-11-netanyahu-hollande-sipaphotosfive149926](#)

Le Premier ministre dÃIsraÃl Benjamin Netanyahu a contrariÃ les dirigeants franÃsais en appelant les citoyens juifs de France Ã quitter leur pays. (Erez Lichtfeld / SIPA USA)

Ces derniÃres annÃes, IsraÃl a essayÃ dÃ inciter la communautÃ juive de France, forte dÃ un demi million de personnes, Ã sÃ exiler en masse.

Au grand dÃsagrÃment des dirigeants franÃsais et de beaucoup de Juifs franÃsais, le Premier ministre Benjamin Netanyahu, ainsi que dÃ autres responsables israÃliens, ont exploitÃ les actes de violence perpÃtrÃs en France pour exhorter les Juifs Ã la quitter. Les militants sionistes voient dÃjÃ dans lâ attaque au camion de la semaine derniÃre, qui a tuÃ plus de 80 personnes Ã Nice, une nouvelle opportunitÃ pour accÃlÃrer cet agenda.

Les politiciens qui souhaitent ardemment promouvoir le discours corrosif dÃ une Ã guerre de civilisations Ã entre Ã lâ Islam Ã et Ã lâ Occident Ã, en dÃpit du fait quÃ un tiers des tuÃs Ã Nice Ãtaient musulmans, se saisissent de cette derniÃre attaque pour le faire.

Ã Il nÃ y a pas dÃ avenir pour les Juifs en France Ã cause des Arabes et Ã cause dÃ une position trÃs anti-israÃlienne dans la sociÃtÃ oÃ1 convergent un nouvel antisÃmitisme et lâ ancien antisÃmitisme Ã, a dÃclarÃ encore le mois dernier Natan Sharansky, chef de lâ Agence Juive dÃ IsraÃl.

LÃ Agence Juive, qui sÃ emploie Ã encourager la colonisation juive en IsraÃl et en Cisjordanie occupÃe, a dÃpensÃ beaucoup dÃ Ãnergie ces derniÃres annÃes en France oÃ1 vit la plus importante population juive dÃ Europe.

Ces efforts ont rencontrÃ quelque succÃs. Les dÃparts ont atteint presque 8.000 en 2015, contre moins de 2.000 trois ans plus tÃt.

Ce bond sÃ est produit aprÃs quÃ un tireur Ã lâ histoire trouble ait tuÃ trois enfants et un adulte dans une Ãcole juive, en mars 2012 Ã Toulouse. Le tireur, Mohammed Merah, avait Ãgalement tuÃ trois parachutistes quÃ il avait ciblÃs parce quÃ ils Ãtaient musulmans.

Mais, dans la premiÃre moitiÃ de cette annÃe, le nombre ne reprÃsentait quÃ environ la moitiÃ de celui de la mÃme pÃriode en 2015.

Rentrer chez soi

Un autre aspect de lâ histoire est rarement ÃvoquÃ : parmi ceux qui quittent en effet la France pour IsraÃl, beaucoup reviennent chez eux dÃÃsus.

Dans un article approfondi publiÃ cette semaine, le journal parisien *Le Monde* donne des estimations quÃ environ 15 Ã 30% des FranÃsais qui Ãmigrent en IsraÃl reviennent finalement chez eux.

Les chiffres exacts ne sont pas disponibles parce que la question du retour en France est l'objet d'un « double tabou », selon l'historienne et spécialiste israélienne Schillo : c'est considéré comme un échec, à la fois pour celui qui revient et pour Israël.

« C'est politique », a dit Schillo au *Monde*, « Israël est un refuge pour les Juifs du monde entier. Si on révélait que cette grosse migration de France est un échec, que diraient les gens ? L'Agence Juive n'a aucun intérêt à en parler. »

Le Monde a fait le portrait de plusieurs individus à certains d'eux par leur seul prénom cause de la stigmatisation qui touche ceux qui parlent à qui illustrent les différentes raisons pour lesquelles l'immigration en Israël a échoué.

L'année dernière, Jacqueline, retraitée de 60 ans, a tout liquidé en France afin d'aller sur la « terre de [mes]

ancêtres et vivre au soleil », a-t-elle dit. Elle a dit aussi qu'elle avait subi de l'antisémitisme en France.

Mais peine sept mois plus tard, elle était de retour chez elle. « Il était impossible de trouver où vivre, c'était prohibitif, et je ne supportais pas la chaleur », a-t-elle dit. Jacqueline a aussi évoqué l'aide médicale et sociale bien meilleure en France.

« Je suis sioniste et j'adore Israël », a dit Jacqueline, « mais pas pour y vivre ».

Joëlle Roubine, qui a maintenant 52 ans, est partie en Israël en 2006 et, une fois là-bas, a adoré cet endroit. Mais elle est rentrée chez elle en France six ans plus tard.

« Je n'avais plus un sou et Paris me manquait », a-t-elle dit, « et le poids de la religion à Jérusalem commençait à devenir trop lourd ».

Son retour en France a été comme un rêve devenu réalité.

« C'était une histoire d'amour. Je m'émerveillais devant les boulangeries, les fromages, les pâtisseries », a dit Roubine. « Je l'aime plus que jamais. »

Karine, avocate, a quitté la France pour Israël en 2003. Elle est revenue chez elle trois ans plus tard, ramenant avec elle un mari israélien et leurs enfants.

« Elle ne nie pas les difficultés que traverse la France à son mari a échappé de justesse au massacre du Bataclan de novembre dernier par un tireur soupçonné d'appartenir à l'état Islamique.

Mais son attachement à la France demeure fort. « Israël, la République, la démocratie et les valeurs d'égalité me manquaient », a-t-elle dit.

« En Israël, j'ai réalisé que je suis d'abord française, tandis qu'avant, j'avais l'impression que j'étais d'abord juive », a ajouté Karine.

Elle voit toujours de l'antisémitisme en France, mais elle pense que la bonne démarche, c'est de le combattre ici.

Rester

Pour certains, l'expérience les a fait passer d'un rôle personnel et politique à un autre. Alexandre, médecin, était très religieux avant d'aller en Israël, mais il est revenu « complètement athée ».

Il a raconté au *Monde* qu'il avait viré de bord à cause de la « politisation de la religion » et du « développement d'un absurde discours mystique et messianique ». Après un an à Haïfa en 2007, il est rentré en France, remonté contre la « propagande israélienne de droite », la « méfiance envers les Arabes » et l'impression que le pays était envahi par une mentalité de conspirateurs.

Ceci a fait d'Alexandre un exilé politique parmi ses amis en France, même s'il dit qu'il se recentre sur sa communauté juive lorsqu'il sent que son identité en tant que Juif est menacée.

Rebecca, qui est partie en Israël en 2005 et en est revenue en 2011, dit qu'elle s'inquiète toujours du sort des Juifs en France. Mais elle dit que beaucoup de ses amis qui pensent à partir envisagent le Canada ou les USA plutôt qu'Israël.

En dépit de ce malaise, beaucoup ne veulent absolument pas alimenter le récit israélien comme quoi ils partent en grand nombre et le font parce qu'ils ont peur.

En janvier, « des dizaines de Juifs français et de Juifs d'autres pays européens » ont dit à *Haaretz* qu'ils restaient chez eux, malgré « une menace croissante de terrorisme et en dépit des exhortations de Netanyahu ».

« Il y a d'autres raisons que le terrorisme pour lesquelles les gens en vont, et il n'y a pas que les Juifs », a dit un rabbin de Paris au journal de Tel Aviv. « En outre, la plupart d'entre nous restent. »

La conclusion discordante d'*Haaretz* fut que « moins d'une campagne terroriste massive », la grande majorité des Juifs d'Europe continueraient à soutenir Israël de loin, mais diraient « non, merci » à l'invitation de Netanyahu.

Et, comme le dit *Le Monde*, un nombre non insignifiant de ceux qui sont partis en Israël reviennent tôt ou tard chez eux.

Traduction : J. Ch. pour l'Agence Média Palestine

Source : [The Electronic Intifada](#)

date créée
2016/07/21